

—Portez toujours sur vous cette médaille, mon cher enfant, me dit-il ; n'oubliez jamais, chaque matin et chaque soir, de faire votre prière ; invoquez souvent la Sainte Vierge... Maintenant, je vous laisse sous la protection de Dieu.

Et nous nous embrassâmes ; le digne prêtre pleurait comme un enfant.

CHAPITRE III

La Mort d'une Prêtresse de Lucifer

Je fais grâce au lecteur d'une traversée de Marseille à Galle, des plus monotones, interrompue seulement en passant à Naples par une visite à l'illustre grand commandeur Peisina.

Il me fallut aller, en compagnie du souverain hiérophante absorber des *granite* (boissons glacées) à un café de la via di Mezzocannone, endroit où il donnait d'ordinaire ses rendez-vous. C'est par là qu'a lieu chaque semaine le tirage de la loterie nationale : or, Peisina, qui a plusieurs cordes à son arc, débite aux gens du peuple des consultations à trois sous, sur les numéros qui ont des chances de sortir. Ces quelques instants passés avec le chef suprême du rite de Memphis (pour l'Italie) me procurèrent l'occasion de faire la connaissance de Bovio, un des orateurs républicains renommés de la péninsule, aujourd'hui le leader de l'extrême-gauche au parlement. Bovio est un homme de taille moyenne, plutôt petit que grand, à longue barbe noire, toujours sanglé dans une étroite redingote. Peisina nous présenta l'un à l'autre. C'était aussi un frère, mais du rite écossais. Du reste, il ne fit qu'entrer et sortir, accompagné de cinq ou six membres de comités électoraux.

Bovio parti, nous causâmes occultisme. Je donnai au souverain hiérophante des nouvelles de Marseille. Pendant mon séjour dans la vieille cité phocéenne, j'avais visité une loge misraïmite, avec laquelle la maçonnerie napolitaine entretient de bonnes relations. Je dis à Peisina que, grâce à son diplôme, j'avais été reçu dans le temple avec tous les honneurs de la voûte d'acier, maillets battants ; il en fut satisfait au plus haut point, et me dit :

—D'autres honneurs, bien plus grands encore, vous attendent aux Indes, si vous y allez, très parfait et illustre frère.

Il se félicitait de m'avoir conféré le 90^e degré de Memphis, et ajoutait :

—D'un simple coup d'œil, j'avais compris, lorsque vous vîntes me voir pour la première fois, que vous possédiez la vraie lumière et que toute initiation était superflue. Je crois que vous serez une des gloires de notre ordre sublime.

Je lui glissai quelques mots au sujet de Matraccia.

—Un martyr ! murmura-t-il.

L'abbé Laugier ne s'était donc pas trompé ; Matraccia avait eu des accointances avec les occultistes de Naples.

Nous nous séparâmes, les meilleurs amis du monde ; il comptait sur moi pour lui amener des recrues !..

Nous arrivâmes à Galle un vendredi. Le souverain hiérophante m'avait donné l'adresse d'une société de cabalistes ; mais je me demandai si je devais m'y rendre. Je ne me sentais pas encore assez ferré, pour aborder si brusquement la cabale nettement diabolique. Je n'avais jusqu'alors vu que de la maçonnerie ordinaire, à la loge de Marseille. Il me semblait qu'il serait prudent à moi de ne procéder que progressivement, en visitant d'abord des chapitres de Rose-Croix, puis des aréopages de Kadosch ; après quoi seulement je me hasarderais dans les réunions palladiques. J'avais étudié, avec soin, pendant la traversée, au moyen de divers livres que Peisina m'avait vendus, toute l'échelle qui conduit aux lucifériens ; mais ma science se bornait à la théorie ; je n'avais, somme toute, encore rien vu.

L'arrêt à Galle était de quarante-huit heures. Quoique peu porté à faire d'emblée connaissance avec les cabalistes cinghalais, je descendis à terre immédiatement.

Le lecteur sait que Pointe-de-Galle est le point extrême sud de l'île de Ceylan, qui fait elle-même le sud de l'Inde, dont elle est séparée par le détroit de Palk. Au point de vue qui nous occupe, Ceylan a une situation toute particulière, et il n'est pas sans intérêt de l'exposer.

Si l'on jette un coup d'œil sur une carte du monde, on voit que depuis le Cap de Bonne-Espérance, au sud de l'Afrique, jusqu'au Kamtchatka, au nord-est de la Sibérie, tout le littoral est bordé d'îles : Madagascar, avec sa ceinture de petites îles, Mayotte, Nossi-Bé, les Comores, Bourbon, Maurice, Sainte-Marie, les Seychelles, puis, en remontant vers le nord, Socotra, à peu de distance du cap Gardafui ; puis, en prenant dans la direction de l'est, les Maldives, Ceylan au sud de l'Inde ; puis, entre le continent chinois et l'Australie, île immense, toute la Malaisie, Sumatra, Java, Bornéo, les Célèbes, les Moluques, les Philippines, tous les archipels, innombrables, de l'Océanie, pour tout dire ; et, sur les côtes de Chine, Haï-Nan, Hong Kong, Formose ; puis encore, les Licou-Kieou, qui font une ligne de petites îles parsemées entre Formose et le Japon ;

enfin, le grand empire insulaire du Japon, et les Kourilles, qui constituent encore une ligne nettement tracée d'îles depuis Yéso jusqu'à la pointe du Kamtchatka. Tout cet énorme ensemble borde la mer des Indes, l'Océan Pacifique, c'est-à-dire d'incommensurables étendues, et toutes ou presque toutes ces îles sont volcaniques. Qui ne connaît, en effet, le *Fusi-no yama* du Japon, les tremblements de terre si fréquents dans cette région qu'on en a pu compter jusqu'à neuf cents par jour ? les bouleversements intermittents dont les Philippines sont le théâtre ? Enfin, qui n'a entendu parler de la catastrophe toute récente de Krakatoa ?

Ces vestiges volcaniques et l'aspect de l'ensemble montrent que, très probablement, toutes ces îles ne sont que les restes, les points élevés d'un vaste continent qui jadis a existé là, et qu'un bouleversement, d'une puissance prodigieusement extraordinaire, a fait disparaître, tandis que l'Afrique, dont le niveau central est, on le sait, bien au-dessous de celui de l'Océan et formait autrefois le fond d'une mer, apparaissait, surgissant du sein des flots.

Quelle a été la cause de ce bouleversement, de ce cataclysme effroyablement terrible des plus lointaines époques de l'humanité ? Dieu seul le sait. Mais, ce qui prouve bien qu'il a eu lieu et que ces terres, aujourd'hui disjointes, étaient jadis réunies, c'est que leur faune et leur flore, leurs animaux et leurs plantes, sont les mêmes et appartiennent exclusivement à des espèces de transition : les makis, par exemple, au corps de singe et à la tête de carnassier, formant la transition entre les deux espèces ; les kangourous et l'ornithorynque, la transition entre les vertébrés et les invertébrés.

On trouve là des animaux qui ressemblent à des plantes, et des plantes qui ressemblent à des animaux ; des animaux qui se nourrissent de fleurs, et des fleurs qui se nourrissent d'animaux, qu'elles prennent au piège, qu'elles tuent, mangent et digèrent ; des plantes qui se promènent, et des animaux immobiles ou à peu près ; des champignons et des fougères énormes comme des arbres, et des arbres petits comme des champignons ; des hommes, enfin, qui ont l'aspect de singes, et des singes qui ressemblent à s'y méprendre à des hommes ; des fourmis, des araignées, des mouches, gigantesques, hors de toutes proportions, et des oiseaux, par contre, des chevaux, des bœufs, infiniment petits ; et, dernière singularité, tous les chats y sont noirs et naissent avec la queue cassée.

C'est là, on le voit, un monde à rebours, dont l'étude confond l'esprit ; car tout ce que je viens de dire est de l'exactitude la plus rigoureuse, la plus scientifique.

Un savant allemand, protestant, hérétique par conséquent, frappé de ces faits, en a tiré une conclusion inattendue et fort bizarre : Hœckel a supposé que, de même que ce continent, englouti dans l'Océan, et dont ne surnagent que les points les plus élevés pour en attester l'antique existence, était le centre, le lieu d'origine des espèces florales et faunales intermédiaires, transitoires, de même il avait été aussi, à un moment quelconque des temps primitifs, le lieu d'origine, de naissance et d'habitation d'un animal de transition entre l'homme et le singe, animal hypothétique que d'autres auteurs ont nommé "l'anthropopithèque."

Partant de cette donnée, contraire à la science des Linné, des Cuvier et autres zoologistes chrétiens, science qui vaut bien la leur, les transformistes se sont amusés à décrire cet animal supposé. Selon eux, il n'avait pas encore la parole ; mais il avait, affirmement, les membres grêles, la forme des mains se rapprochant de celle des pieds, le corps velu ; et quelques-uns même vont jusqu'à nous apprendre que cet anthropopithèque, cet animal presque homme, avait une queue, de la barbe et des poils roux.

Il est inutile de s'attarder à discuter ces balivernes. L'écriture sainte, la révélation, la tradition religieuse ont une autre valeur que les hypothèses d'un savant protestant, et nous enseignent, à n'en pas douter, que l'homme n'est pas le produit d'une transformation, mais est bien l'*homo sapiens*, comme l'appellent Linné, le classant en dehors de tous les animaux, c'est-à-dire une création à part et toute spéciale de l'Eternel.

Si donc j'ai relaté ces fantaisies saugrenues d'une pseudo-science, c'est uniquement pour montrer toute l'importance physique, importance incontestée, de ces contrées étranges, toute la singularité exceptionnelle, la difformité presque, et que les missionnaires appellent couramment : *le royaume de Satan*. Et l'on verra, par ma première enquête, que cette appellation n'est nullement arbitraire, et qu'il faut un véritable courage à nos prêtres des missions pour se vouer à la conquête des âmes dans ces pays réellement subjugés depuis tant et tant de siècles par les puissances de l'enfer.

Si ce monde est singulier au point de vue physique, c'est bien pis encore au point de vue civilisé. L'Inde et l'Asie ont été de tout temps et sont même de nos jours les foyers de la pire superstition, des pires idolâtries : ces peuplades barbares, qui se comptent par d'innombrables millions d'habitants, puisque les Indes, à elles seules, contiennent près de trois cent millions d'individus, et la Chine environ six cent millions, ces peuplades, dis-je, n'ont vécu de tout temps que de rapines et de conquêtes, tour à tour maîtresses et victorieuses, puis vaincues et esclaves ; et, en outre, à côté de cette bar-